



Je descends de rocher en rocher, d'arbre en arbre. — Page 66.

que je ne trouverais peut-être pas toujours un guide aussi brave et aussi fidèle que vous.

Lehmann me regarda un instant, mais évidemment sans comprendre ce que je voulais lui dire; puis, ne voulant sans doute pas se donner la peine de chercher plus longtemps l'attention de cette phrase, qui lui paraissait obscure :

— Maintenant, me dit-il, ne vous êtes-vous pas plaint d'avoir des vertiges?

— Je crois bien; c'est-à-dire que cela me rend l'homme le plus malheureux qu'il y ait au monde.

— Voulez-vous que je vous en guérisse?

— Vous?

— Oui, moi.

— Certainement que je le veux bien.

— Alors, donnez-moi votre tasse de cuir.

— La voilà.

Lehmann se pencha vers l'un des chamois, qui n'était pas encore tout à fait mort; et, lui ouvrant l'artère du cou, il le fit saigner dans ma tasse jusqu'à ce qu'elle fût aux trois quarts pleine.

— Buvez cela, me dit-il.

— Du sang! m'écriai-je avec répugnance.

— Mais oui, du sang de chamois. Voyez-vous,